

Une grève « sauvage »

La presse a fait mention de la grève chez les chauffeurs de bus de la STIB ce 20 et 21 janvier. Elle la qualifie de « sauvage » et a surtout mis en avant les désagréments pour les usagers. Voici un petit récapitulatif de la lutte, et notre point de vue, sur base d'informations recueillies auprès des grévistes

Une lutte entre direction et chauffeurs

Cela fait une vingtaine d'année que les chauffeurs de bus et de trams peuvent permuter leur parcours et leur horaire avec un collègue pour convenance personnelle, le jour même. Cela s'est toujours bien passé et a surtout permis de garder une certaine souplesse de ces horaires au profit de la qualité de vie de chacun. Le 30 octobre dernier, la direction annonce aux chauffeurs de bus que dans un délai de deux semaines elle interdira cette possibilité de permutation des horaires le jour « J », et l'avancera en « J-1 15h » au plus tard.

La réponse des travailleurs est catégorique, c'est le refus de laisser la direction démanteler une fois de plus les conditions de travail. La mobilisation fait reculer la direction : elle reporte l'échéance. Le temps passe, la direction veut gagner du temps... Le 10 décembre, celle-ci tente d'influencer ses agents avec des tracts : « la permutation le jour « J » n'est pas un acquis ». Elle annonce l'échéance du 5 janvier, précise que la permutation le jour « J » doit être désormais exceptionnelle, et demande de collaborer : « nous comptons sur la responsabilité de chacun, d'avance merci pour votre compréhension et votre collaboration ». Dans la foulée, pour tenter de convaincre les plus indécis,, elle annonce aux syndicats qu'elle « concède » de passer de « J-1 15h » à « J-1 18h ». Les travailleurs en ont assez. Bien décidés, ils se sont dit qu'il fallait passer à la vitesse supérieure. Des SMS appelant à la grève ont circulé, sans suivi... Le mécontentement a couvé quelque temps puis, un tract « Appel pour la grève », signé par « la base », a lancé le mouvement au dépôt de Delta :



« nous comptons sur la responsabilité de chacun, d'avance merci pour votre compréhension et votre collaboration ». Dans la foulée, pour tenter de convaincre les plus indécis,, elle annonce aux syndicats qu'elle « concède » de passer de « J-1 15h » à « J-1 18h ». Les travailleurs en ont assez. Bien décidés, ils se sont dit qu'il fallait passer à la vitesse supérieure. Des SMS appelant à la grève ont circulé, sans suivi... Le mécontentement a couvé quelque temps puis, un tract « Appel pour la grève », signé par « la base », a lancé le mouvement au dépôt de Delta :

« Etant tous victimes des caprices de la direction et de sa détermination, nous proposons de partir en grève ce mardi 20 janvier pour exiger une augmentation de salaire et une amélioration des conditions de travail. Il faut que nous soyons nombreux mardi pour lancer la grève. Plus nous serons nombreux, plus notre mouvement sera fort. Nous voulons : 1. Augmentation de salaire ; 2. Amélioration des conditions de travail : temps de parcours/régulation (planchettes) ; 11 h minimum d'interruption entre deux services; permutations / déclassements ; diminution des services coupés. Il faut que cette grève soit un succès. Tous à 4h30 au Dépôt. La base »

Les revendications vont clairement plus loin que le problème des permutations, elles ont été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. De 40% des bus à l'arrêt le matin, on est vite passé à 50% à midi, 60% le deuxième jour, 70% au dépôt de Jacques Brel. Le mouvement de grève a gagné clairement et rapidement en ampleur. Les chauffeurs étaient bien déterminés à lutter.

Le jour même, la direction a répondu pour casser le mouvement : puisque cette grève n'a pas fait l'objet d'un préavis officiel après l'échec de négociations, la grève est « illégale » et toute absence sera donc considérée comme injustifiée. Et comme tous les agents le savent bien, toute absence injustifiée de plus de deux jours peut conduire au licenciement sec, ce qui est écrit officiellement dans le fameux « code 51 ». La direction générale emboîte le pas et lance un avis au personnel, « Avis de grève sauvage », dans laquelle elle pointe du doigt un « petit groupe », décrédibiliser les revendications, les méthodes, et appelle à revenir à la table de négociation « dans les prochaines semaines et les prochains mois »...

Malheureusement, après le deuxième jour de grève, la menace du code 51 est trop forte. Les chauffeurs ont du reprendre leur bus...

Des directions syndicales vendues au patron

Lors de la grève, une centaine de chauffeurs ont envahi les locaux de la CGSP pendant une assemblée des délégués. Tout d'abord priés par le permanent de sortir de la salle, la base est restée et a simplement et clairement demandé de reconnaître la grève (afin de pouvoir passer les deux jours de grève sans risquer le code 51). La réponse a été tout aussi claire que la question : « Non, c'est une grève illégale ». Ce jour-là, les trois syndicats font une déclaration commune dans laquelle ils appellent les agents à s'en remettre aux futures négociations, dans l'espoir d'étouffer la volonté des grévistes. Les syndicats, et explicitement la CGSP devant la base, ont joué le jeu du patron. Ils ont trahi la cause de leurs affiliés et de l'ensemble des travailleurs. De plus, c'est un délégué proche des permanents qui a effrayé les grévistes avec la menace du code 51 dans le dépôt.

Que la direction et les médias décrédibilisent une grève en la qualifiant de « sauvage » ou « illégale » est courant et dans l'ordre des choses, mais il est surtout plus inédit et remarquable que la combativité des travailleurs déborde la volonté des permanents et mette à jour, à la chaleur de la lutte, les vendus au patron parmi eux. Cette grève est courageuse et exemplaire dans ce sens.

Un renforcement certain

Suite aux deux jours de grève, la fierté et la dignité ont été le sentiment général parmi les chauffeurs. Certains sont déçus de n'avoir rien obtenu, d'autres de ne pas avoir été plus loin. Ce qui est sûr, c'est que la lutte a renforcé leur esprit de camaraderie et leur expérience pour les luttes à venir, que certains voient ne pas tarder...



Ligue Communiste des Travailleurs (LCT)

Section belge de la LIT-QI

www.lct-cwb.be - lct.cwb@gmail.com

"Een "wilde" staking

De pers heeft de staking vermeld bij de buschauffeurs van de MIVB op 20 en 21 januari. Ze noemt het een "wilde" staking en ze legt vooral de nadruk op de ongemakken voor de gebruikers. Hier dan een klein verhaal en onze mening, op basis van bij de stakers verzamelde informatie.

Een strijd tussen directie en chauffeurs

Sinds reeds een twintigtal jaren mogen de chauffeurs van bussen en trams hun traject en hun dienstregeling de dag zelf met een collega omwisselen, om persoonlijke redenen. Dat is altijd goed verlopen en het biedt vooral het mogelijk voor een zekere soepelheid van uurrooster, ten gunste van de levenskwaliteit van iedereen. Op 30 oktober laatstleden deelde de directie aan de buschauffeurs mee dat ze binnen de twee weken deze mogelijkheid van omwisseling van uurregeling op de dag zelf zal verbieden en het uiterlijk op de voorafgaande dag vóór 15 uur zou toelaten.

Het antwoord van de werkers is categorisch: ze weigeren de directie toe te laten de arbeidsvoorwaarden eens te meer te ontmantelen. De mobilisatie doet de directie op haar stappen terugkomen: ze stelt de termijn uit. De tijd gaat voorbij, de directie wil tijd winnen... Op 10 december probeert ze de agenten met pamfletten te beïnvloeden: "*de omwisseling op de dag zelf is geen verworvenheid*". Ze kondigt een termijn van 5 januari aan, verklaart dat de omwisseling op de dag zelf voortaan uitzonderlijk moet zijn, en vraagt om samenwerking: "*We rekenen op de verantwoordelijkheidszin van iedereen. Dank bij voorbaat voor uw begrip en medewerking.*"



En meteen probeert ze ook de meest besluitlozen te overtuigen: ze deelt aan de vakbond mee dat ze "toegeeft" de termijn van 15 uur naar 18 uur te verschuiven. De werkers zijn het beu. Ze hebben vastbesloten gezegd dat het tijd is om een stap verder te gaan. SMS-berichtjes met oproep tot staking doen de ronde, vooralsnog zonder gevolg... De ontevredenheid blijft nog een tijdje broeden en dan brengt een pamflet met "Oproep tot staking", ondertekend door "de basis", de beweging op gang in de Depot van Delta:

"Aangezien we allen slachtoffers zijn van de grillen en de vastbeslotenheid van de directie, stellen wij voor om in staking te gaan op dinsdag 20 januari, om een loonsverhoging en een verbetering van de arbeidsvoorwaarden te eisen. We moeten dinsdag talrijk zijn om de staking te lanceren. Met hoe meer we zijn, des te sterker zal onze beweging zijn. Wij willen: 1. Loonsverhoging; 2. Verbetering van de arbeidsvoorwaarden: trajecttijd/uurregeling; minstens 11 uur onderbreking tussen twee diensten; omwisselingen/declasseren; vermindering van de onderbroken dienstregeling. Deze staking moet een succes worden. Allen om 4:30 uur aan de Depot. De basis "

De eisen gaan duidelijk verder dan het probleem van de omwisselingen, zij zijn de druppel water die het glas doet overlopen. Van 40% van de bussen in staking in de ochtend is men snel tot 50% gekomen rond de middag, 60% de tweede dag, 70% in de Depot van Jacques Brel. De stakingsbeweging heeft duidelijk en snel aan omvang gewonnen. De chauffeurs waren vastbesloten om te strijden.

De directie heeft de dag zelf geantwoord, om de beweging te breken: aangezien deze staking niet het voorwerp heeft uitgemaakt van een officiële stakingsaanzeg na het mislukken van onderhandelingen, is de staking "illegaal" en zal elke afwezigheid dus als ongegrond worden beschouwd. En zoals alle agenten goed weten, kan elke ongegronde afwezigheid van meer dan twee dagen tot bloot ontslag leiden, zoals het officieel geschreven staat in beruchte "code 51". Het Generale Directie gaat daarop in en lanceert een advies aan het personeel, "Advies van wilde staking", waarin ze "een kleine groep" met de vinger wijst, de eisen en de methoden discrediteert, en oproept om "de komende weken en maanden" naar de onderhandelingstafel terug te keren...

Na de tweede stakingsdag is de dreiging van de code 51 helaas te sterk. De chauffeurs moeten terug achter het stuur van hun bus...

Vakbondsdirecties die aan de patroons zijn verkocht

Tijdens de staking zijn een honderdtal chauffeurs de lokalen van ACOD binnengedrongen gedurende een vergadering van de delegee's. Een vrijgestelde van de vakbond vroeg hen de zaal te ontruimen, maar de basis is gewoon gebleven en heeft duidelijk gevraagd om de staking te erkennen (teneinde na twee stakingsdagen verder te kunnen gaan, zonder het risico van de code 51). Het antwoord was net zo duidelijk als de vraag: "Nee, het is een illegale staking". Die dag hebben de drie vakbonden een gemeenschappelijke verklaring afgelegd waarin ze de agenten vragen om zich te schikken naar de toekomstige onderhandelingen, in de hoop de wil van de stakers te breken. De vakbonden, en meer bepaald ACOD ten overstaan van de basis, hebben het spel van de patroon gespeeld. Zij hebben de zaak van hun leden en van alle werkers verraden. Bovendien is het een delegee uit de omgeving van de vrijgestelden die in de Depot de stakers schrik heeft aangejaagd met de dreiging van de code 51.

Dat de directie en de media een staking discrediteren door ze als "wild" of "illegaal" te bestempelen is gebruikelijk en zoals te verwachten, maar het is vooral nieuw en opmerkelijk dat de strijdlust van de werkers de wil van de vrijgestelden overrompelt en in de hitte van de strijd ontmaskert wie van hen aan de patroon is verkocht. In die zin is deze staking moedig en voorbeeldig.

Een duidelijke versterking

Als gevolg van de twee dagen staking, zijn de trots en de waardigheid het algemene gevoel geweest onder de chauffeurs. Sommigen waren teleurgesteld om niets te hebben verkregen, anderen om niet verder te zijn geweest. Wat zeker is, is het dat de strijd hun geest van kameraadschap en hun ervaring heeft versterkt voor de komende strijd, die volgens sommige niet lang zal uitblijven...



Communistische Werkersbond (CWB)

Belgische afdeling van IWB-4de Int.l

www.lct-cwb.be - lct.cwb@gmail.com

20090120 - Verantw.uitg.: Jan Talpe - Elandstraat 73 - 1170 Brussel